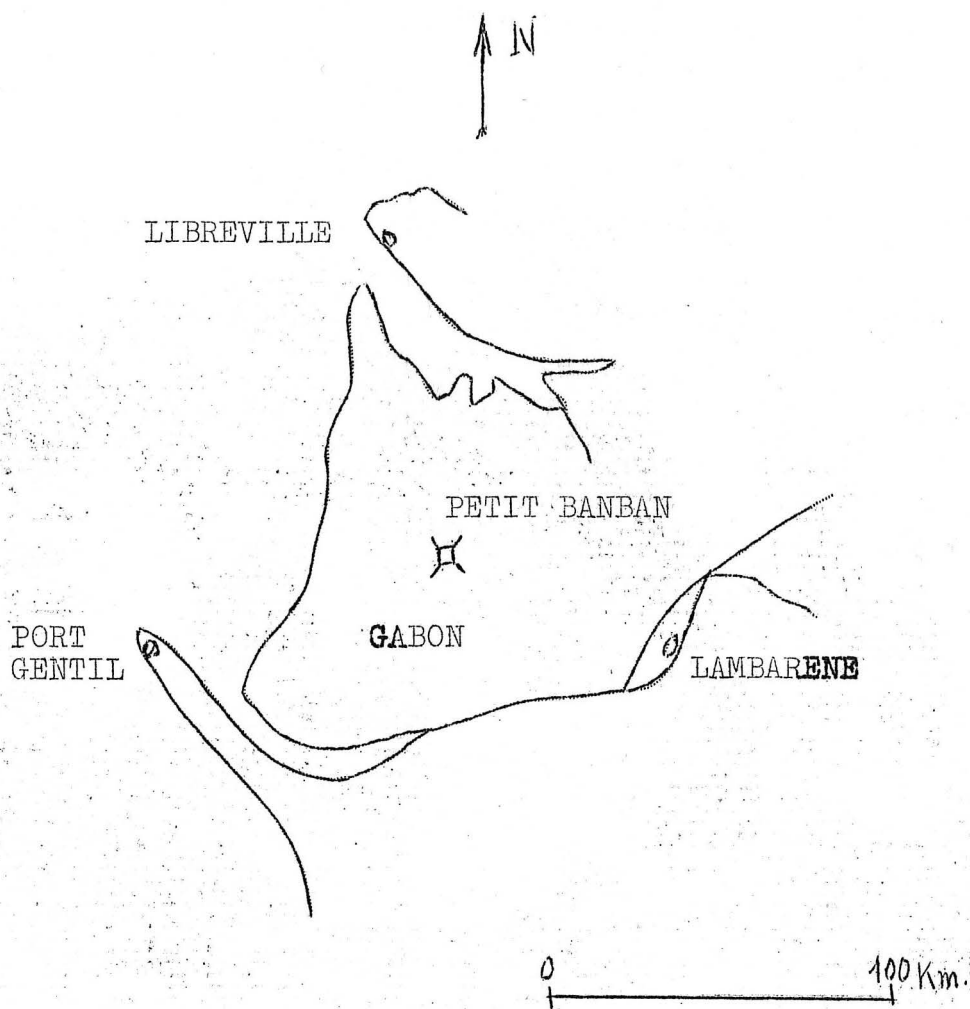


LA RESERVE DE FAUNE DU
PETIT BANBAN

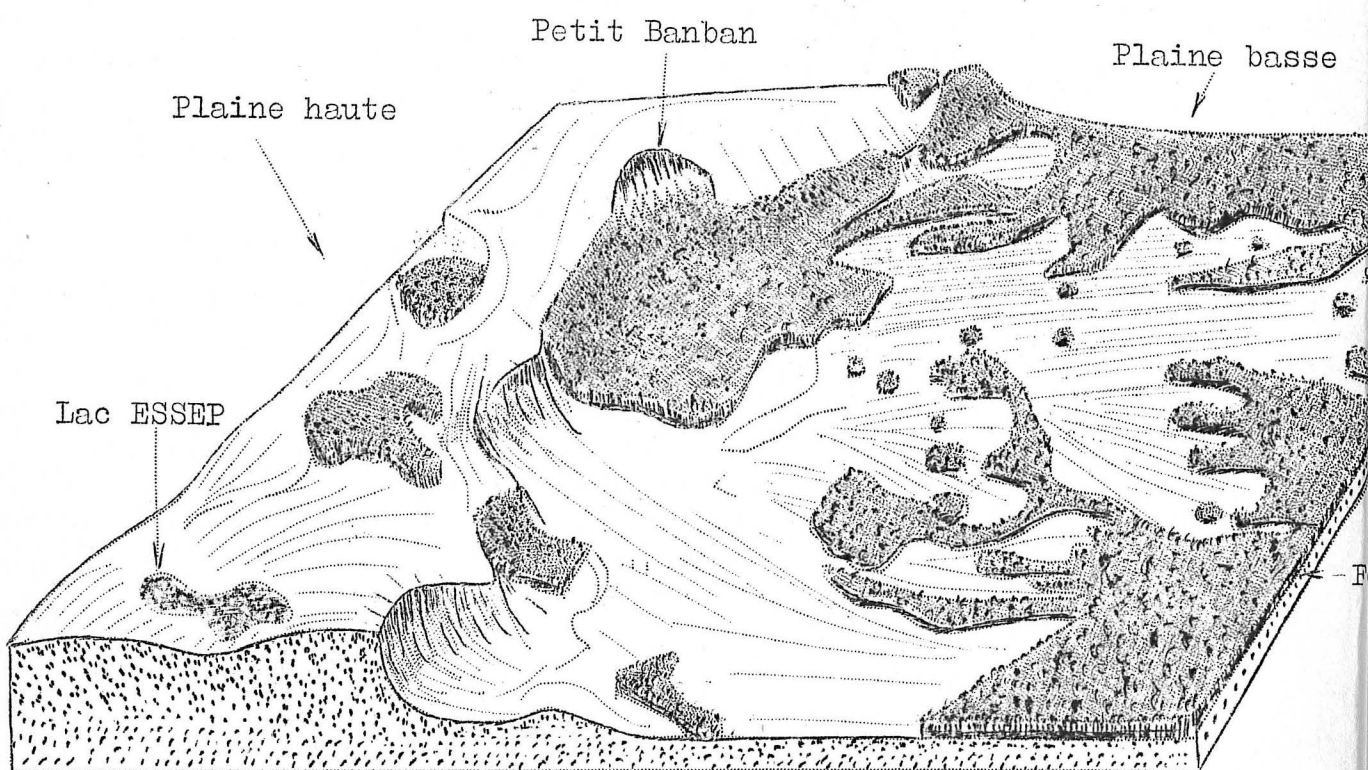
PROSPECTION PEDOLOGIQUE

Monsieur SARLIN

CR (13-6) (5) (14)



SITUATION - La réserve de faune du Petit Banban est située au GABON, dans les savanes cotières, bordant la Grande Forêt Equatoriale entre LIBREVILLE et PORT-GENTIL.



-- LE TERRITOIRE DU PETIT BANBAN --

DESCRIPTION DU TERRAIN.--

Le Territoire du petit BANBAN est une pénéplaine sableuse en voie d'érosion. Il est couvert de forêts largement découpées par des savanes.

La pénéplaine, située à quelques dizaines de mètres au dessus des terrains environnants, s'étend du Nord au Sud parallèlement à la Côte Atlantique.

Légèrement ondulée en surface, parfois absolument plate, cette pénéplaine s'incline doucement vers le littoral à l'Ouest ; une falaise assez abrupte la limite nettement à l'Est.

Elle porte surtout des savanes, les plaines hautes, et des bouquets de forêts isolés, peu nombreux et peu étendu, les forêts hautes.

La partie est érodée est située en contrebas ; à l'exception de quelques buttes témoins elle est plate.

Les forêts sont pratiquement d'un seul tenant : forêts basses profondément échancrées en dents de scie par des savanes ou plaines basses.

La plaine haute est généralement dépourvue d'eau, sauf dans certaines dépressions abritant un lac permanent :

lacs GOLEU ; DAMINZE ; BRUCHARD ; ESSEP ; MALON

soit 5 points d'eau sur 50 kilomètres.

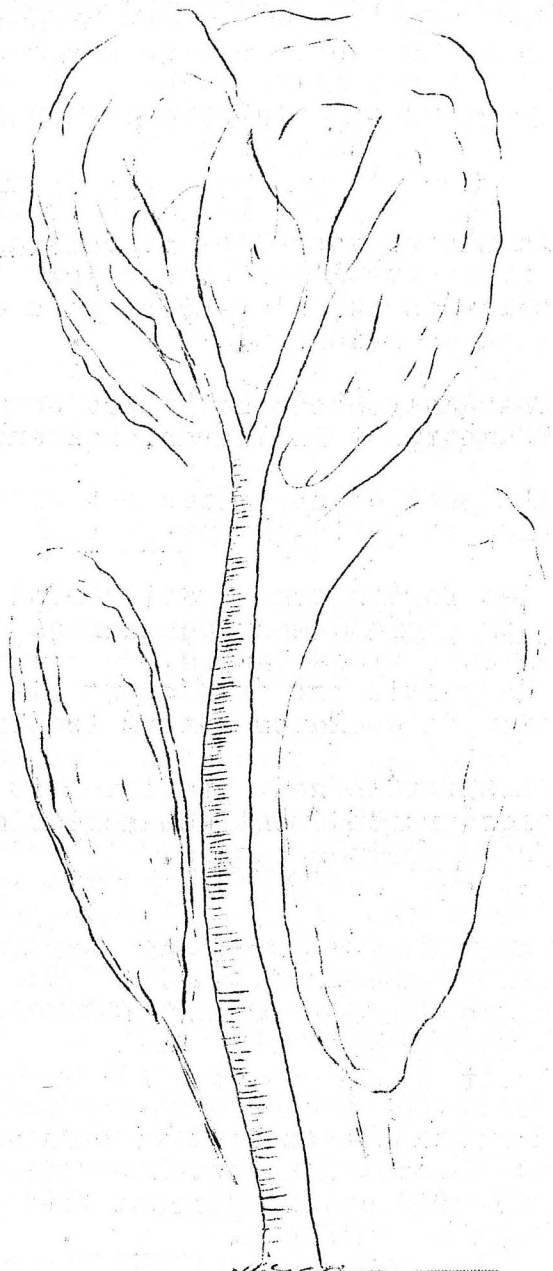
La plaine basse est au contraire abondamment pourvue d'eau courante toute l'année. Non loin des extrémités de chacune des forêts qui s'avancent bien en avant dans les savanes débute un ruisseau.

En saison sèche la source se retire de quelques centaines de mètres vers l'aval, mais ne tarit jamais.

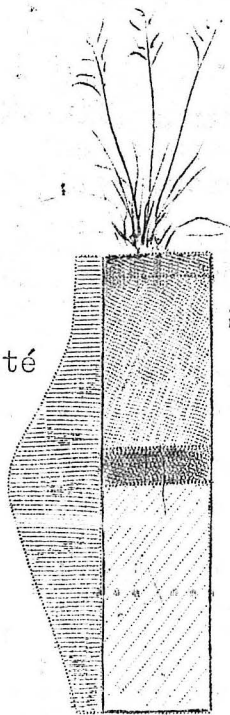
LES SOLS de ces régions sont très pauvres.

Des Analyses de sols provenant d'ALUMBE et de WONGA-WONGUE montrent les caractères suivants :

.../...



Humidité



SABLE
gris

ocre

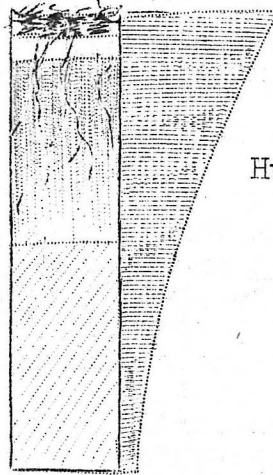
blanc

SAVANE

SABLE
jaune
dégradé

blanc

Humidité



FORET

SOL -

ACIDE - de Ph compris entre 6 et 4,5

TRES SABLEUX - 90 % de sable, ou plus.

- pas de limon.
- très peu d'argile.

MATIERE ORGANIQUE - I à 3 %, généralement plus en forêt.

AZOTE - en général moins de 1 pour mille.

PAUVRES - Calcium : traces en savane, très peu en forêt.

fertilité totale : 0,04 à 0,08 milliéquivalents de bases échangeables en savane.
(le double en forêt)

RESERVE MINERALE FAIBLE

Calcium : 0,5 milliéquivalents
au total (Ca + Mg + K + Na) 2 milliéquivalents.

PHOSPHORE ASSIMILABLE

De 0 à 0,3 milligrammes par 100 grammes.

Il est difficile de concevoir pour ces sols un autre rôle que celui de supporter des forêts ou de servir de réserves de faune.

Ces régions sont vives en grands animaux, Buffles principalement.

Le Buffle n'est pas le seul représentant de la faune des plaines, intéressante surtout parcequ'elle est souvent visible dans un cadre curieux, agréable et facile.

En saison des pluies les Elephants déambulent librement en plein découvert. Ils préfèrent en saison sèche, les plantations abandonnées en forêt, mais reviennent la nuit, faire des incursions en savane jusqu'au milieu des campements.

.../...

Les Elephants nains sont les plus nombreux, souvent en petits troupes, mais la grande espèce existe également ; leurs défenses sont de dimensions assez faibles.

Les Potamochères viennent la nuit, en troupes, se nourrir de racines d'un *Eriosema* poussant en bordure de forêt.

Les Antilopes sont peu nombreuses, vivant surtout dans les forêts hautes : SITUTONGA ; GUIB HARNACHE.

Les Chiens de brousse, en grand nombre parcourent les pistes pendant la nuit ; on les entend japper, on les voit rarement, aussi rarement que les Panthères de la forêt du petit Banban.

On a assez souvent la chance de rencontrer en plein découvert des singes variés : MANDRILLS ; COLOBES ; CHIMPANZE ; GORILLE NOIR des plaines.

Les oiseaux sont peu nombreux : OUTARDE CANEPETIÈRE FRANCOLIN ; Passereaux et Insectivores divers.

Les serpents sont très rares, mais existent (Serpent gris des plaines ; Mamba ; Vipère cornue) -

Les lacs sont peuplés de petits caïmans, de Silures, de Tilapia, de Sangsues - Sur leurs bord vivent des oies et des canards.

En saison des pluies les Insectes sont relativement abondants : Mouches Tsé Tsé en bordure de forêt ; mouches rouges ; moustiques ; Fourous. En saison sèche aucun Insecte gênant.

C'est cependant le Buffle qui représente par excellence le gibier de cette région où il trouve les conditions nécessaires à sa vie et particulièrement dans le milieu spécial des plaines basses, dont on peut dire qu'elles représentent un bon exemple du biotope de l'espèce.

La plaine basse offre aux Buffles :

- l'Abri de la forêt -
- Le paturage des savanes -
- l'Eau des ruisseaux -

.../...

L'ABRI DE LA FORET -

Les herbes ne dépassent guère 80 centimètres de hauteur. De plus elles brûlent au mois de Juin et ne repoussent qu'en Octobre.

Le Buffle, animal discret et craintif, n'a d'autre abri que la forêt.

Il y trouve l'ombre et la fraîcheur, mais surtout une protection contre ses ennemis, et dans cette région il n'a qu'un seul ennemi : le chasseur.

Habitué à être chassé par des voitures automobiles, il considère tout engin de cette nature : Jeep, Camion, comme un danger à fuir immédiatement.

Le Buffle n'est pas dérangé par les nombreux avions passant journellement au dessus de la région, ni par le bruit de moteur d'un locotracteur ou d'un bulldozer. Il fuit par contre au moindre bruit de voiture.

A ce point de vue le comportement des animaux est différent dans les plaines hautes sillonnées de pistes, et les plaines basses dépourvues de routes.

Dans les plaines hautes un troupeau, des couples, des solitaires **aperçus** à des distances variant de 300 à 3000 mètres se sont éclipsés furtivement en rejoignant la plus proche lisière de forêt.

Ces animaux ne sont pas revenus au même endroit pendant au moins dix jours.

Dans les plaines basses par contre un troupeau ayant fui à notre approche a été vu le lendemain, au repos, dans le voisinage.

Nous n'avons jamais observé des animaux utilisant les bouquets de forêt isolés comme abri momentané ou comme remise. Il semble qu'ils recherchent la grande forêt, dans laquelle ils se sentent vraiment dans leur fort, pouvant au besoin augmenter indéfiniment la distance avec leurs poursuivants.

Les animaux venant paturer dans la plaine haute du Lac ESSEP doivent s'exposer :

- Traverser les plaines basses sur toute leur largeur.
- Escalader la falaise par un sentier escarpé, passage obligé et unique.

.../...

En fait certains isolés viennent la nuit paturer à quelques mètres de la plaine et le long des lisières de forêt. Ils regagnent les plaines basses avant le jour.

LE PATURAGE DES SAVANES -

Il est formé essentiellement dans les plaines basses par

Hyparrhenia diplandra Stapf. ; les joncs et carex peuvent être considérés comme négligeables.

Des espèces venues du dehors se propagent mal :

Pennisetum purpureum ; Panicum maximum ; Stenotaphrum ; des Bromes, etc...

Dans les plaines hautes il y a Eleonurus Huonii et Ctenium Newtonii.

Des espèces étrangères progressent par contre rapidement. Citons, dans l'ordre d'importance :

Rhynchelytrum roseum ; Oplismenus sp ; Crotalaria sp.

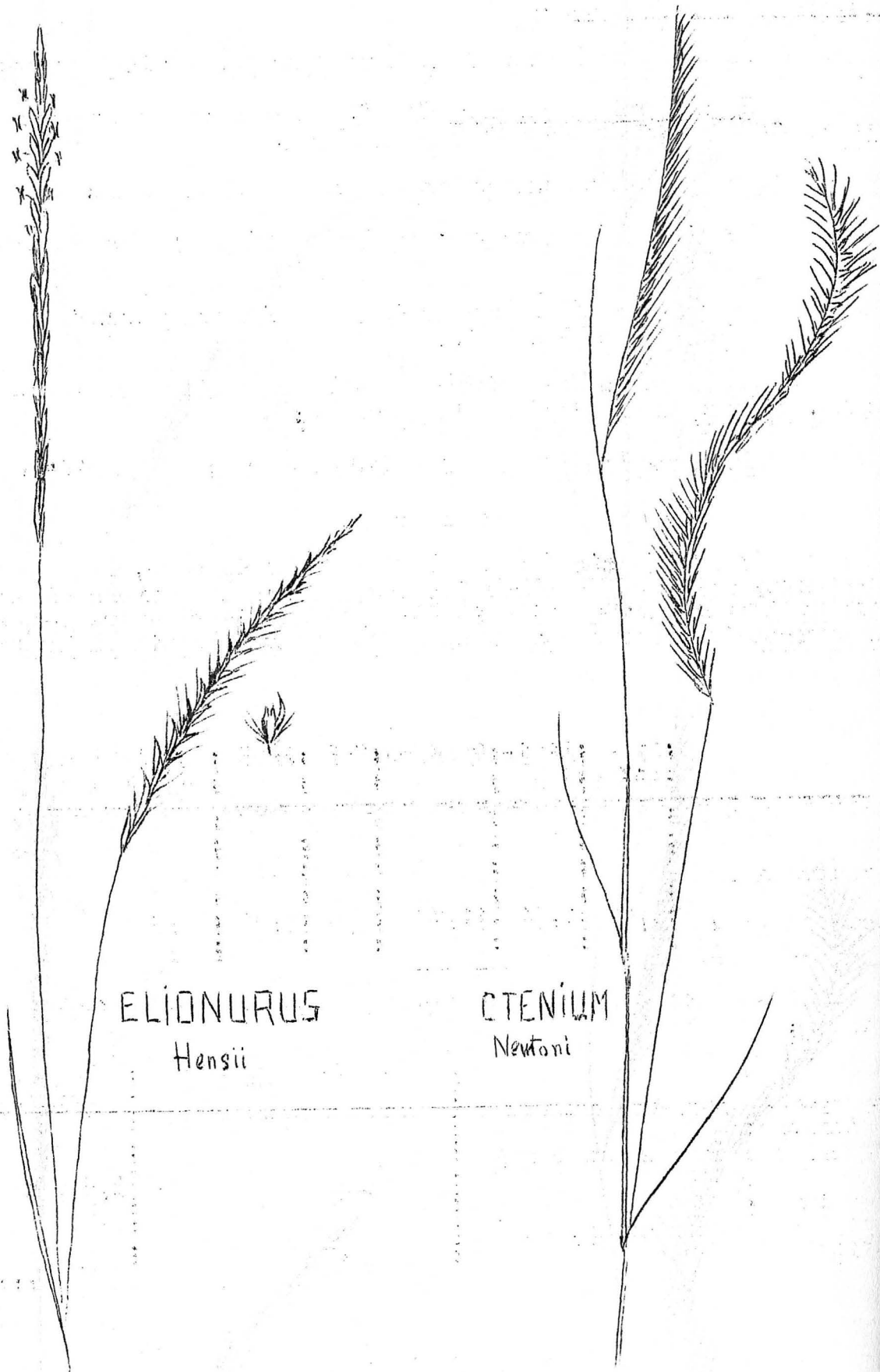
On n'a jamais étudié, à notre connaissance, la valeur fourragère des espèces locales, mais nous pouvons citer celle du Rhynchelytrum qui doit être intermédiaire entre celle des espèces de plaines hautes et celle de Hyparrhenia diplandra:

	:Pro- :téine:	:Lipi- :des :	:Cendres:	:Ca6 :	:P205 :	: Equivalents : Fourrager
Rhynchelytrum roseum (presque sec ; 75 centimètres)	:7,05	:1,41	:11,70	:0,54	:0,54	: 6,9

Par ailleurs les besoins des animaux peuvent être estimés :

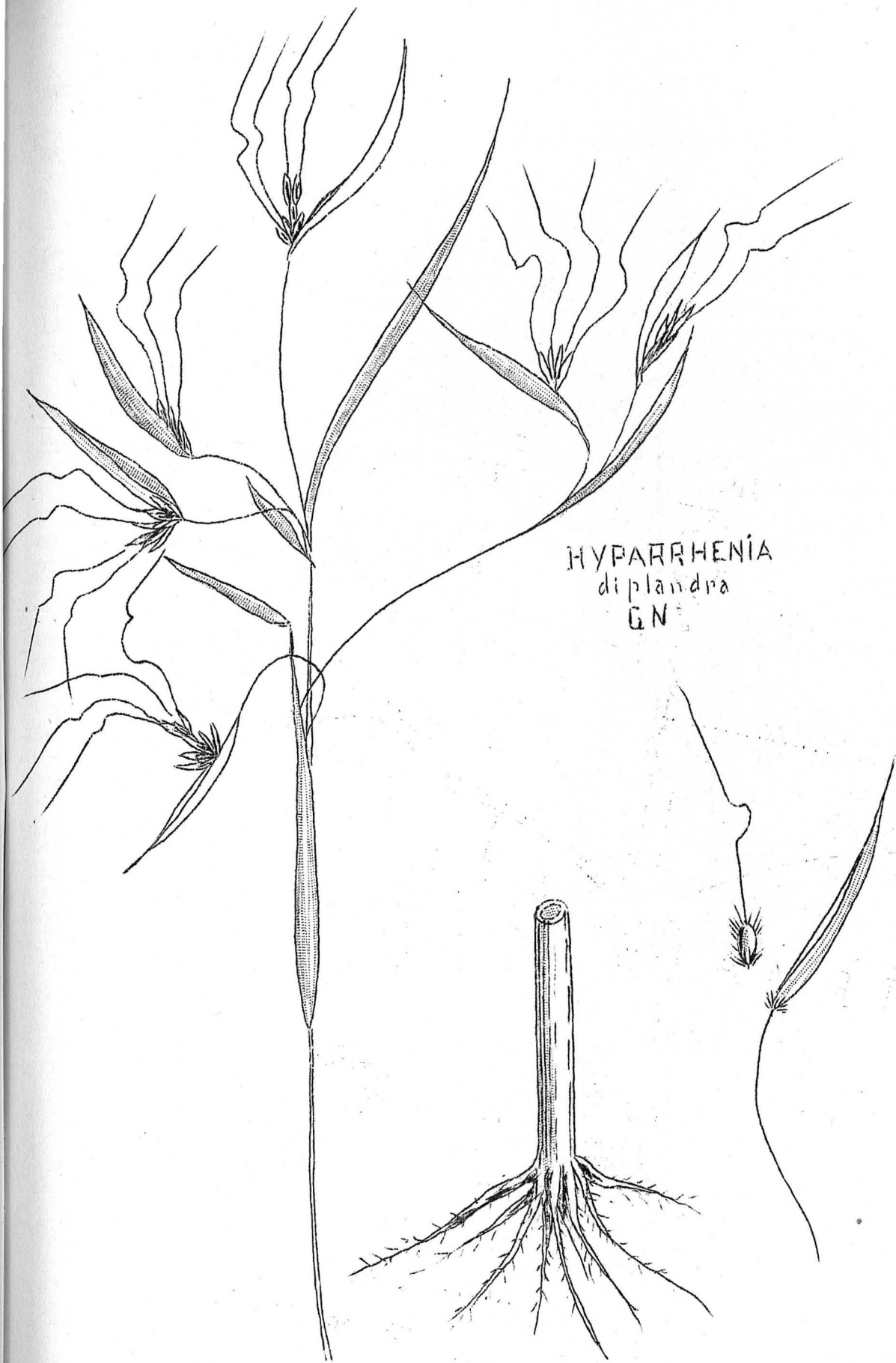
	: Matières azotés :	: Unités : fourragères
Au minimum :	:	:
(Jeunes ; Femelles après se- vrage	: 200	: 2,5 à 3
Au maximum :	:	:
(Femelles en gestation, ou suitées	: 360	: 4

.../...

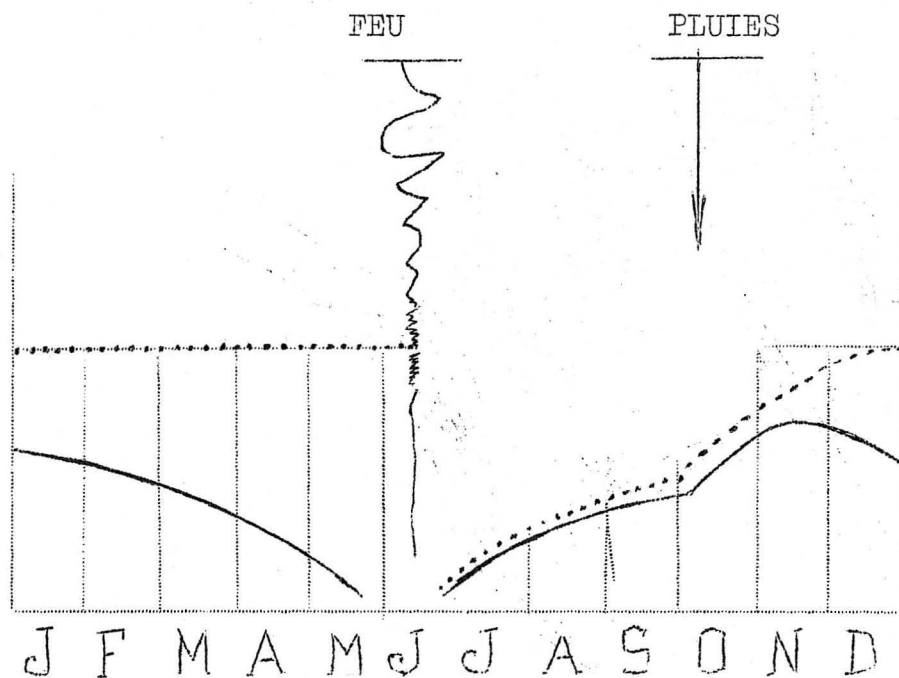


ELIONURUS
Hensii

CTENIUM
Newtoni



HYPARRHENIA
diplandra
G.N.



Migration
en
Forêt

Retour
en
Savane

..... Herbe

—— Valeur nutritive

LES HYDROCARBONES -

La valeur du paturage est celle de l'herbe affectée du facteur de digestibilité.

L'herbe brûle en Juin. Avant de brûler elle a déjà perdu à peu près toute sa valeur. Une quinzaine de jours après les feux elle rejette, atteint son maximum d'utilisation à la repousse des premières pluies, en Octobre ou Novembre. Il se produit ensuite une diminution de la valeur nutritive, qui tend à devenir nulle à la fin des pluies.

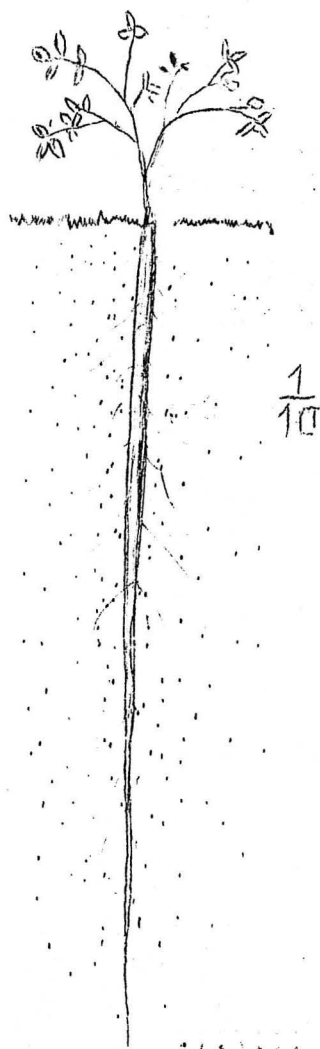
Il y a donc une époque dans l'année ou théoriquement le paturage est inexistant ou inutilisable- Ce fait est atténué par l'échelonnement des feux.

Il n'en reste pas moins que la savane est désertée en Juin par les troupeaux, qui vont chercher en forêt un complément de nourriture.

En Octobre les troupeaux reviennent en savane, avec les Eléphants, pour profiter de l'herbe jeune et des champignons.

Il y a une migration - partielle - vers la forêt, depuis Juin jusqu'à Octobre.

.../...



ERIOSEMA Glomeratum.

L'AZOTE -

Les animaux peuvent trouver sans difficulté les matières azotées de leur ration dans l'herbe de saison des pluies et mieux encore dans les repousses de saison sèche.

La nutrition azotée devient un problème quand les herbes sont sèches. Un besoin journalier de 180 grammes de matières azotées peut être satisfait par 25 kilogs de foin sec. Par contre les femelles en gestation ou suitées ne peuvent évidemment absorber 50 kilogs de fourrage, ces bêtes pesant souvent moins de 200 kilogs.

En fait on rencontre souvent dans les herbes sèches des isolés, surtout des femelles, qui n'ont d'autre besoin que leur entretien ; malgré cela l'absorption de ce fourrage grossier est très importante. Les femelles suitées, en saison sèche, limitent leur pâture aux repousses sur zones récemment brûlée, ou à la forêt qui leur apporte un supplément azoté sous une forme d'ailleurs très mal connue : certains feuillages, lichens, herbes aquatiques bordant les marigots

Il y a une exception : l'*Eriosema* qui pousse sur les plaines hautes est, selon toute vraisemblance, une légumineuse deux ou trois fois plus riche en azote que les Graminées voisines, d'autant plus que cette espèce, munie d'une racine pivotante épaisse reste verte en cette saison.

Il arrive que les Buffles broutent cette espèce et creusent avec leurs sabots pour en extraire la racine. Cette habitude est moins marquée que chez l'Eléphant et surtout le Potamochère, mais il est cependant remarquable de voir le Buffle, probablement par faim d'azote, se comporter comme un animal fouisseur.

.../...

L'EAU DES RUISSEAUX -

Dans les plaines hautes il y a un point d'eau tous les 10 kilomètres ; dans l'intervalle : l'abri précaire de quelques ilots forestiers et surtout de grandes étendues d'herbe courte.

Dans les plaines basses il y a souvent un ruisseau tous les kilomètres. Les paturages sont peu étendus, en forme de V ; la zone dangereuse est limitée à un seul côté, la lisière protectrice n'est jamais loin.

Les Buffles disposent là d'un point d'eau à moins d'un quart d'heure de marche. Cette eau leur est nécessaire :

- pour l'abreuvoir, une fois par jour en saison fraîche où l'herbe est imprégnée de rosée ; deux fois par jour en saison chaude.
- pour le bain journalier, pris dans l'après midi pendant plusieurs heures. Une faible profondeur d'eau suffit. Les animaux restent couchés sur le ventre, les pattes repliées, la tête allongée sortant seule de l'eau.

Cette baignade est une protection contre les mouches Tsé Tsé particulièrement agressives pendant les heures chaudes.

.../...

POSSIBILITE DES PLAINES BASSES -

Un troupeau de 100 têtes peut être considéré comme équilibré lorsque sa composition est la suivante :

Femelles de 2 à 10 ans	: 1/3
Males de 2 à 10 ans	: 1/3
Veaux, genisses et taurillons	: 1/3

La possibilité théorique est alors de 15 %

Il faut tenir compte des pertes :

Epizooties ; braconnage ; avortements ; combats de mâles ; pièges ; accidents ; déséquilibre de la composition du troupeau.

La possibilité doit être réduite à 10 % de l'effectif total, encore ceci est un maximum.

Les paturages des plaines basses peuvent fournir 10.000 Kilogs d'herbe par hectare, ce qui est relativement peu, et environ 1000 Kilogs d'herbe verte après les feux. Il est difficile d'attribuer à ces terrains un potentiel fourrager de plus de 100 unités fourragères à l'hectare (l'unité fourragère étant l'équivalent de 1 kilog d'amidon, ou de grain)

Il faut tenir compte, en effet, du fait que les paturages ne sont pas utilisés complètement, et que l'azote peut être un facteur limitant.

.../...

B U F F L E S

COMPOSITION d'un TROUPEAU

EQUILIBRE

* * *

AGE	FEMELLES		VEAUX		MALES		PRODUCTION	
							Femelles	Mâles
10	1	0,5	1	1	1	1	1	1
9	2	1	2	2	1	1	1	1
8	3	1,5	3	3	1	1	1	1
7	4	2	4	4	1	1	1	1
6	5	2,5	5	5	1	1	1	1
5	6	3	6	6	1	1	1	1
4	7	3,5	7	7	1	1	1	1
3	8	4	8	8	1	1	1	1
	36		36					
2	9	18	9	9		16		
1	9		9	9				

Un troupeau équilibré, d'une centaine de têtes, utilisé environ annuellement 125.000 unités fourragères.

La possibilité des plaines basses est donc de :

- 1 tête par 12,5 hectares
 - 1 animal produit par 125 hectares
-

La surface des plaines basses étant supérieure à 6000 hectares on pourrait trouver là 500 animaux, produisant 50 têtes par an. Un parcours à pied permet de voir une cinquantaine d'animaux, sans tenir compte des traces, difficiles à interpréter en raison de leur nombre.

Un survol de la région permet de compter 100 têtes en saison sèche, et 3 à 400 en saison des pluies, mais il s'agit alors, en partie, d'un rassemblement,

De toute façon ces plaines sont loin d'être surchargées, l'aspect de la végétation le montre bien, et le cheptel pourrait doubler sans inconvénient.

L'Exploitation de ces dernières années, par les autochtones ou par les chasseurs ravitaillant les chantiers peut être estimée à une ou deux têtes par semaine soit 50 à 100 annuellement pour chaque collectivité, village ou chantier.

Il est évident que cette exploitation a largement dépassé la possibilité du troupeau, actuellement bien diminué.

Les plaines hautes pourraient avoir une possibilité analogue mais celle ci est actuellement plusieurs fois moindre, autant dire nulle, parceque ce milieu n'offre pas la même sécurité ni des conditions de vie comparables.

En conclusion :

- La réserve de faune du petit Banban est bien choisie, et les limites sont judicieuses. (Il serait cependant concevable de transformer les plaines hautes en domaine de chasse, la limite naturelle devenant la falaise limitant plaines hautes et plaines basses)-
 - L'effort de gestion devrait être porté sur les plaines basses, de beaucoup les plus intéressantes.
 - Le Buffle, qui utilise la forêt presque autant que la savane, est le gibier le plus digne d'intérêt pour les régions de chasses voisines, par ailleurs pourvues d'animaux remarquables.
- * * *

